

Marco Brunella.

Nous avons l'immense tristesse de vous faire part du décès de Marco Brunella, survenu à Rio de Janeiro en ce mois de janvier 2012.

Marco était chargé de recherches au CNRS en poste à l'Institut de Mathématiques de Bourgogne. Il effectuait une mission de trois mois à l'IMPA de Rio.

Il avait rejoint le laboratoire en 1995, après une thèse soutenue en 1992 à Trieste sous la direction d'Alberto Verjovsky et un post-doctorat à Rio, à l'IMPA.

Marco était notre collègue et, pour beaucoup d'entre nous, bien plus que cela.

Professionnellement d'abord, il se démarquait de bien d'autres mathématiciens par cette alliance rare entre la qualité de sa recherche et l'étendue de ses connaissances d'une part, une véritable modestie et un désintéressement total d'autre part.

Ses travaux en théorie des feuilletages holomorphes et géométrie analytique complexe faisaient preuve d'une grande profondeur et d'une farouche originalité. Ils étaient rédigés dans un style limpide qui leur donnait le statut de référence, au sens propre du terme. On ne comptait plus d'ailleurs les chercheurs qui, de par le monde, suivaient de près ses découvertes et s'en inspiraient pour leurs propres écrits. Il donnait des exposés lumineux, dans un tempo lent qu'il affectionnait, lui permettant de mettre en valeur les idées, les points délicats d'un calcul, sans effets de manche, sans perdre son auditoire dans des détails techniques savants. Pour cela, on le sollicitait fréquemment pour dispenser des mini-cours. Ainsi, rien que pour le mois de juin 2012, par exemple, il avait déjà accepté de donner cours à Moscou et à Grenoble.

Malgré cette reconnaissance académique très importante, il demeurait discret et ouvert. Il ne cherchait jamais à imposer son point de vue, mais intervenait à bon escient dans les discussions mathématiques. La justesse et l'acuité de ses propos suffisaient à le faire écouter avec attention. Il était toujours disponible pour répondre à des questions, et il le faisait avec gentillesse, pédagogie et sans jamais de mépris envers le non-spécialiste. Il participait avec enthousiasme aux groupes de travail et séminaires organisés à Dijon ou ailleurs. Heureux celui qui a un jour frappé à la porte de son bureau et a passé l'après-midi à parler de mathématiques avec lui...

Humainement ensuite, Marco faisait preuve d'une éthique remarquable. Faut-il rappeler qu'il se moquait des "honneurs", des récompenses académiques et autres? Il suffit pour s'en convaincre de mettre en regard son dossier et son grade de chargé de recherches... Il portait le même regard objectif et sans complaisance sur les résultats des autres et sur les siens. Il avait développé un

jugement très sûr. Il n'hésitait pas aller à contre-courant en émettant des doutes sur la pertinence du théorème d'une "star" ou au contraire, en louant le travail d'un "inconnu". Les notions de lobby, de renvois d'ascenseurs, lui étaient tout bonnement étrangères. Seule comptait la vérité.

Cette exigence transparaisait dans sa conduite. Bien qu'il soit très posé et très peu enclin à s'énerver, on ne lui faisait ni dire ni faire ce en quoi il ne croyait pas. Plutôt que de s'opposer frontalement, il préférait alors s'éclipser.

En terminant ces lignes, une multitude de pensées nous submergent. Sa mort à Rio bien sûr, dans une ville qu'il affectionnait tant ; les discussions dans son bureau encore, moments magiques où le temps semblait suspendre son vol ; les anecdotes de congrès enfin, comme son penchant pour les desserts et les films iraniens.

Mais nous pensons avant tout à sa famille, à qui nous présentons toutes nos condoléances.

Marco était plus qu'un collègue pour beaucoup d'entre nous. Il nous a influencé mathématiquement et humainement. Et sa présence restera gravée dans nos esprits et dans nos cœurs.